

Cahier Théosophique 111

© Textes Théosophiques, Paris, France

© Tous droits réservés pour la traduction

Dépôt Légal septembre 1977 – Réimpression : février 2023

PENSÉES DANS LA SOLITUDE¹

(1 sur 3)

Partie 1

Dans les symboles et les doctrines de l'Eglise chrétienne peuvent assurément se trouver cachées toutes les vérités de la Philosophie Occulte, et une autre plume, plus compétente, en a déjà découvert les correspondances; mais il est nécessaire de réaliser les différences aussi bien que les similitudes et, bien que le Christianisme, en tant que système défini, ait incarné pour le monde nombre d'idées nobles, il semble à l'auteur qu'il n'a pu présenter qu'une seule facette du divin joyau de la Vérité, et ne tracer qu'une courte ligne du céleste cercle de la Sagesse.

Si on met de côté tous les dogmes antiphilosophiques, comme celui d'un Dieu personnel anthropomorphe, d'une rédemption par le sacrifice et l'entremise d'un tiers, d'une damnation éternelle, et d'autres du même genre qui peuvent être regardées comme les fortifications extérieures du credo, que nient en fait, ou minimisent, ceux-là mêmes qui l'enseignent et si on pénètre au cœur essentiel du système, le donjon intérieur de la foi – ce qui aura pu être considéré comme tel par tous ses vrais fils, pendant près de dix-neuf siècles de son existence – ce système pourrait bien n'apparaître en fin de compte que comme

¹ Cet article a été publié pour la première fois par W.Q. JUDGE dans le *Path* de Janvier 1887, sous le titre de *Thoughts in Solitude*.

un exposé limité à un seul aspect, une vision partielle, en comparaison avec la Catholicité de la Religion-Sagesse qui embrasse tout.

Malheureusement, les constructions extérieures et les remparts auxquels il a été fait allusion plus haut ont faussé, durant ces nombreux siècles, les pensées et les sentiments des populations qui professaient cette religion, à un point tel qu'elle n'est plus la pure doctrine idéale prêchée par son fondateur, mais quelque chose de très différent. Il y a sans nul doute, ici et là, de bonnes âmes nobles qui pratiquent les vertus supérieures du Christianisme, mais elles sont une telle minorité qu'elles sont tout à fait incapables d'influencer le niveau moyen populaire.

Quand on commence à analyser le prodigieux développement qu'on appelle la Civilisation Occidentale (dont la vapeur et l'électricité, avec leurs applications pratiques, peuvent être considérées comme des symboles) et à se demander comment et par quels moyens cette vaste construction s'est élaborée, nous apprenons de ceux qui sont capables de voir sous la simple apparence des choses que l'orientation du mental des hommes dans une certaine direction a dû être le facteur de cette croissance et que, si l'on présente à l'homme, comme son devoir religieux le plus élevé, la nécessité de sauver sa propre âme de la perdition, il en résulte, comme une simple conséquence logique, le développement naturel d'une tendance d'esprit qui peut être caractérisée comme suprêmement égoïste.

Une fois que les lignes convergentes de l'hérédité, à travers de nombreuses générations, ont fortifié cette tendance au point d'en faire un facteur puissant, on ne manque pas de constater

que le développement « in excelsis » des facultés purement intellectuelles, dissociées des facultés morales, apparaît comme le résultat inévitable, et c'est sur ces bases que s'est naturellement construite la Civilisation Occidentale, dont on parle avec tant d'orgueil. Mais, comme les arbres, ne peut-on pas connaître les nations à leurs fruits ? « Les hommes cueillent-ils des raisins sur la ronce ou des figues sur le chardon ? »

Dans tous les enseignements du Christ, quels péchés sont dénoncés avec plus de réprobation et de force que les péchés d'hypocrisie et de cupidité ? Et où l'hypocrisie est-elle plus profondément enracinée que dans le monde chrétien ? Si profondément, en fait, qu'elle est devenue partie intégrante de sa nature et n'est pas plus reconnue comme un vice qu'elle ne l'était par les Pharisiens de jadis. Et où le culte de Mammon a-t-il plus d'emprise que dans toute l'étendue du monde chrétien ? Les prédicateurs des Eglises peuvent lancer des protestations désespérées, les nations n'en restent pas moins prostrées devant leur idole et, à mesure que la vapeur et l'électricité étendent leur empire et que de nouveaux pays sont ouverts au progrès moderne, les races plus primitives, pour échapper à l'extinction, se joignent à cette folle compétition pour la richesse. Mais que cette cupidité se manifeste clairement dans les agissements des Etats en proie au désir de conquête de territoires nouveaux, ou qu'elle se dissimule dans le caractère des individus, où elle se trahit dans leur hâte à devenir riches par des moyens honnêtes ou malhonnêtes, elle n'en reste pas moins comme un chancre établi comme un parasite au cœur de la Chrétienté.

Quel gouffre sépare les enseignements divins du Maître de la pratique qu'en fait l'Europe moderne !

« N'amassez pas pour vous-mêmes des trésors sur la Terre où les vers et la rouille corrompent et où les voleurs pénètrent furtivement pour dérober. Mais amassez pour vous-mêmes des trésors dans le ciel où le ver ni la rouille ne corrompent et où les voleurs ne s'introduiront pas pour dérober. Car là où est votre trésor, là aussi sera votre cœur. »

Et encore :

« Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Il n'y a probablement pas d'enseignement plus complètement altruiste dans son essence et qui, s'il pouvait être appliqué à la lettre, serait susceptible d'exercer une influence aussi directe et bénéfique sur la race humaine que celui du Christ, mais, pour un étudiant impartial, il semble qu'il n'y ait aucun enseignement pour lequel l'esprit de ce qu'il révélait ait été plus perverti et dégradé par ses fidèles de toutes dénominations ; et, si on observe la loi spirituelle dont le complément sur le plan physique peut être traduit par l'axiome de l'égalité de l'action et de la réaction, le niveau de lumière morale auquel ont atteint les enseignements du Christ fournit la mesure même de la profondeur de bassesse à laquelle ils doivent inévitablement tomber lorsqu'ils sont pervertis, et on peut véritablement dire de la Chrétienté qu'elle est devenue Anti-Chrétienne². Toutes les religions du monde ont plus ou moins perdu le souffle divin qui, à l'origine, les vivifiait, mais c'est le Christianisme qui a eu le privilège d'imprégner la vie des nations de la noirceur même des ombres projetées par la « lumière du Monde ».

Lorsque nous nous demandons vers quel but, ou quelle

² C'est une vieille affirmation de la doctrine ésotérique que « la religion contrefaite dure aussi longtemps que la vraie ». (Ed. *Path*).

catastrophe, est en train de courir notre Civilisation Occidentale, il nous est encore plus nécessaire de faire appel aux yeux de ceux qui sont capables de lire les signes du temps. Ce qui suit est un extrait d'une lettre de laquelle ont été tirées nombre des idées données ci-dessus et qui fut signée « un Effendi Turc » (faute de pouvoir suggérer plus précisément l'autorité et le nom de son auteur) ; elle fut publiée par le correspondant de cet auteur dans le *Blackwood's Edinburgh Magazine* de Janvier 1880 :

« La violation persistante pendant des siècles des grandes lois d'altruisme, présentées et prescrites par le grand fondateur de la religion chrétienne, doit amener inévitablement une catastrophe à la mesure de cette violation ; et le jour n'est pas loin où la civilisation moderne constatera que dans ses grandes découvertes et inventions scientifiques, élaborées dans le but, de servir ses propres besoins extravagants, elle a forgé les armes avec lesquelles elle sera elle-même détruite. On ne peut trouver de meilleure preuve de cette vérité que dans le fait que seule l'Anti Chrétienté se trouve menacée du danger d'une grande révolution de classe : déjà, dans tout pays soi-disant chrétien, on entend les grondements lointains de l'orage qui s'approche ; lorsqu'il éclatera, travail et capital seront dressés l'un contre l'autre, riches et pauvres se rencontreront en un affrontement mortel, et spoliateurs et spoliés résoudront, à l'aide de l'artillerie la plus récemment inventée, les problèmes économiques du « progrès » moderne. C'est, à coup sûr, un fait remarquable que cette lutte entre riches et pauvres soit spécialement réservée à ceux à qui leur religion inculque, comme la loi la plus noble, l'amour de leur prochain, et dénonce avec le plus de véhémence l'amour de l'argent. Aucun des pays qui ne portent pas l'épithète de chrétien ne se trouve ainsi menacé. »

Mais, pour en finir avec cette longue digression, prenez le Christianisme, même dans son idéal le plus élevé, tel qu'il fut enseigné et pratiqué par son fondateur (et c'est certainement un idéal très élevé – l'altruisme dans sa forme la plus sublimée – le sacrifice de soi incarné sur la Terre), ce fondateur faisant le don du sang de sa vie pour ressusciter les fils des hommes, et les attirant tous à lui par la seule force de l'amour divin, jusqu'à ce que le cœur du croyant se trouve enflammé et que rien à ses yeux ne paraisse avoir plus de valeur que l'union absolue avec cette personnalité divine, qui est à la fois son sauveur, son frère et son Dieu.

Cependant si vous analysiez les pensées et les sentiments du plus extatique des saints, manifesteraient-ils autre chose qu'une âme ardente, un mental dévot et une sainte vie ?

Les partisans de la Philosophie Dualiste pourraient, il est vrai, arguer qu'un tel être avait les pieds bien plantés sur la voie étroite, mais les étudiants de la Philosophie plus universelle de la Nature savent bien que tout sur la Terre – religion comprise – est placé sous le règne de la loi naturelle. On ne peut atteindre la perfection par le sentiment seul – *il s'agit d'une démarche scientifique*, et la connaissance est la source suprême de la lumière.

La dévotion de Bhakti est, en vérité, un prélude nécessaire au progrès dans la vie religieuse, quel que soit le culte particulier guidant le néophyte dans son aspiration, mais elle constitue, pour ainsi dire, la cour extérieure du Temple, et nul ne peut pénétrer dans le Saint des Saints à moins d'avoir atteint la connaissance.

Sans quelque étude préalable d'ouvrages occultes, ce mot connaissance est tout à fait impuissant à traduire l'idée qu'il vise à exprimer et, si on passe sous silence l'éventualité d'une interprétation erronée due à cette raison, comment quelqu'un pourrait-il prétendre décrire la connaissance s'il n'en a pas lui-même la moindre idée, s'il n'a pas encore fait le premier pas sur le sentier qui y mène et si son seul recours est de chercher vaguement à s'approcher par l'imagination de la sublime conception des plus secrètes œuvres de la Nature dans toute la multiple diversité qu'elle peut découvrir à la vision intuitive. Cependant, bien que ce soit un acte de témérité de la part de l'auteur, ces quelques mots peuvent donner une certaine idée à ceux qui ne sont pas plus loin sur le sentier que lui-même.

Lorsque, d'une part, les états de conscience inférieurs ont été si soudés dans le feu de l'émotion suprême que le devoir (tout en impliquant le plus effrayant sacrifice) n'est plus une chose à accomplir avec douleur et effort mais une conséquence naturelle de la vie – l'expression absolue de l'unité avec la nature – et lorsque, d'autre part, les facultés supérieures, émotionnelles, éthiques et intellectuelles (dont on peut dire que les fonctions respectives sont la perception du Beau, du Bien, du Vrai) ont été fondues en une unité, au point que le Buddhi, l'étincelle divine, qui jusqu'ici vacillait, est devenue une brillante flamme, constante et lumineuse – c'est-à-dire lorsque « l'Explosion », comme l'a appelée Saint Martin, a eu lieu, « par laquelle notre volonté naturelle est à jamais dispersée et annihilée par le contact avec la volonté divine » – alors, et alors seulement, un être est apte à commencer à fouler le sentier de la connaissance.

Le fait que ce sentier conduise à dépasser absolument toute

expérience humaine et transcende entièrement ce que nous pouvons concevoir n'est que trop apparent.

La 15^e et la 16^e Règles de la seconde partie de « *La Lumière sur le Sentier* » peuvent aider à comprendre vaguement ce que signifie cette connaissance.

15. Demande à la terre, à l'air et à l'eau, les secrets qu'ils détiennent pour toi. Le développement de tes sens internes te permettra de le faire.

16. Demande aux saints êtres de la terre les secrets qu'ils détiennent pour toi. La conquête des désirs des sens extérieurs te donnera le droit de le faire.

Quant au secret final de tout, on peut dire qu'il est enveloppé dans le mystère du « soi ». Lorsque la connaissance de l'individualisation de l'Être est atteinte, l'homme a appris tout ce que ce monde pouvait lui enseigner, et dans les mots « Connais-toi, toi-même » se trouvent concentrées les possibilités ultimes de l'Humanité. La Connaissance est vraiment l'illuminateur suprême.

« Il n'y a pas, dans ce monde, de purificateur Comparable à la connaissance. Et celui qui la cherche, Etant devenu parfait, en lui-même la découvrira. »

Si l'on peut dégager de ce qui est écrit là quelque notion intelligible relative à la connaissance elle-même, c'est au moins, d'une façon apparente, l'idée qu'il faut faire preuve, comme qualification nécessaire pour commencer la recherche, d'une bonté exaltée à un point presque inimaginable pour un attribut humain.

Shelley a bien écrit dans, son Prométhée :

« Les bons ne désirent le pouvoir que pour pleurer des larmes stériles,
Les puissants cherchent la bonté, dont ils ont un besoin plus pressant.
Les sages veulent l'amour ; ceux qui aiment, la sagesse.
Et toutes les meilleures choses sont ainsi confondues pour le mal.
Beaucoup sont forts et riches et voudraient être justes,
Mais ils vivent parmi leurs compagnons qui souffrent
Comme si aucun n'était éprouvé : ils ne savent point quoi faire. »

Et les théologies courantes de notre monde n'ont pas su éviter pareil blâme. Dans le cas du Christianisme, l'échec peut, pour une large part, être attribué à son sentimentalisme et à son incapacité à réaliser que, pour être bon au suprême degré, il est nécessaire d'être sage – quoique sage d'une sagesse supérieure à celle dont il a été question dans les vers qui précèdent.

Mais la faute la plus grave du Christianisme a probablement été sa méconnaissance des faits de la Réincarnation. Quelque interprétation qu'on puisse faire de la parole du grand Maître à ce sujet, et quelle qu'ait été la considération de l'Eglise primitive pour cette doctrine, il est un fait certain c'est que le Christianisme, tel qu'il a été interprété par ses propagateurs médiévaux et modernes, a entièrement ignoré l'évolution de l'âme dans une progression à travers d'innombrables existences terrestres et a, par contre, adopté le dogme illogique et antiphilosophique d'une âme humaine née à ce monde, à partir de rien et méritant, avec ses 70 ou 80 années de vie terrestre, une Eternité de béatitude ou une éternité de misère.

Mais on n'attend pas de l'enfant les actions raisonnées de l'homme mûr ; ses enseignements doivent lui être donnés sous la forme de dogmes auxquels il doit implicitement obéissance. Nous n'attendons pas davantage de récole maternelle qu'elle offre le même entraînement que celui de l'Université pour l'intellect cultivé.

De façon similaire, les diverses Religions du monde ont été pour l'Humanité grandissante des écoles maternelles utiles jusqu'à ce que la stature de l'homme arrive à la maturité.

Il a été remarqué par certains Chrétiens très épris de l'amour débordant manifesté par le Fondateur de leur foi, et du profond sentiment d'amour et d'attachement personnels qui leur est demandé en réponse, que la Théosophie est froide parce qu'elle ne s'appuie pas exclusivement sur ce côté de la nature; mais, tandis que chacune des Religions séparées ayant existé dans le monde peut être regardée comme l'analyse d'une caractéristique spéciale du mental, la philosophie occulte réunit en un seul tout synthétique chacune de ses diverses caractéristiques. Les religions différentes, mettant l'accent comme elles le font sur des vérités différentes, peuvent être considérées – selon qu'on les regarde du point de vue scientifique ou religieux, les deux approches étant également défendables, et explicables l'une par l'autre – à la fois comme des produits naturels des peuples chez qui elles ont pris naissance, et comme des révélations à partir de l'univers invisible de vérités partielles qui doivent être reçues et assimilées avant que l'humanité devienne capable de comprendre la Vérité Suprême dans sa pureté abstraite.

On peut comprendre, d'après ce qui précède, que ce que nous appelons Théosophie est la suprême expression de toute

Religion, comme la synthèse finale de toute Science, car elle est la foi fondue dans la connaissance. Quand on jette un regard circulaire sur le monde et que l'on voit combien peu, même parmi les Religieux, les gens cultivés et les intellectuels, sont capables de saisir la vérité par vision intuitive, tandis que les masses de l'humanité sont plongées dans la dégradation et une demi barbarie, la raison se perd à scruter les perspectives du futur où les Religions actuelles (ou celles qui auront pu prendre leur place) devront continuer leur tâche d'enseignement.

L'Education progresse lentement et l'Evolution va sans hâte, et le cercle entier de la Sagesse est lent à tracer; mais la marche de la Nature a été comme il fallait qu'elle soit : pour le mieux, et le vers de Pope :

« Une vérité est claire: tout ce qui est bien »

Doit, semble-t-il, frapper le mental de plus en plus comme une Vérité Eternelle.

La Destinée nous a guidés jusqu'à ce point et nous a faits ce que nous sommes, mais nous, qui maintenant réalisons l'omnipotence de la *Volonté* divinement guidée, sommes devenus potentiellement les créateurs; cette destinée, prenons-la donc nous-mêmes en mains et forgeons notre propre avenir, car plus vite nous nous élèverons vers les hauteurs de notre être, plus vite nous serons capables de tendre une main secourable à l'humanité souffrante d'Aujourd'hui.

PENSÉES DANS LA SOLITUDE

Partie 2

Les fidèles des Religions qui prêchent le salut au seul prix de l'acceptation de leurs dogmes doivent inévitablement être plus ou moins animés de l'esprit de prosélytisme et, plus haut s'élèvent les prétentions de pouvoir sauver en inculquant l'opinion orthodoxe, plus pressante doit paraître la nécessité de répandre ces opinions aussi largement que possible. Cela doit vraiment sembler un devoir impératif, pour qui garde une telle foi au tréfonds de son cœur, que de passer sa vie à essayer de communiquer cette foi aux autres.

Mais une fois qu'on est parvenu à la vraie pensée philosophique et qu'on réalise à quel point la loi de Karma, avec ses ramifications infinies, est le pouvoir qui pénètre tout, combien semblent vains tous les efforts visant à contrôler ou même à affecter profondément la destinée des autres. A la vérité, l'Occultisme enseigne la plus grande tolérance, et si celui qui s'est voué à son étude essaie sans doute, comme par le passé, d'influencer tous ceux qui sont mis en contact avec lui dans le pèlerinage de son existence et, si possible, d'instiller en eux les pensées qui l'animent et donnent à sa vie un but défini, il ne manque pas de réaliser cependant que c'est sur sa propre vie seulement qu'il a un pouvoir suprême. Il peut exercer sa sagesse des choses du monde dans ce rôle du semeur de grains, il peut

éviter le sol qui s'avère, de la façon la plus patente, plein de pierres ou d'épines, mais il doit apprendre, peu à peu, à cesser d'attendre des résultats même du sol le plus prometteur et à s'appuyer de plus en plus sur les ailes de la dévotion envers la véritable source de toute croissance.

Aussi, bien que l'on ait sujet de se réjouir en voyant la Société Théosophique apparaître comme l'aube de ce meilleur espoir pour l'humanité, le noyau de la Fraternité Universelle qui gagnera tous les pays et plantera dans le cœur des hommes la Religion-Science, dont les lignes directrices serviront de guide aux progrès de toute Humanité future, cependant, en tant que Société, on ne peut guère s'attendre à ce qu'elle soit exempte des imperfections inhérentes à toute organisation, qui, étant de la terre, est nécessairement terrestre – et après tout, la forme sous laquelle la vérité est donnée au monde est une affaire de très peu d'importance. Ce qui seulement est certain c'est que la vérité doit aller de l'avant et qu'aucun homme ne peut arrêter la roue de l'évolution, c'est que la Religion-Sagesse qui, nous le croyons, nous anime sera un jour reconnue par toute l'humanité comme la seule solution au problème de l'Univers et comme le guide conduisant vers la Vie Eternelle.

Et la Destinée ne sera pas précipitée – en dépit de notre impatience – pas plus qu'elle ne pourra être retardée. Le mauvais Karma du Monde doit s'épuiser de lui-même, Que l'homme impur reste avec son impureté, qu'il mesure jusqu'où : peut descendre le vice et goûte à chaque source de passion jusqu'à ce que, pour lui aussi, sonne l'heure où son pénible progrès ascendant devra commencer. Ainsi ont fait les Rishis qui nous ont devancés, ainsi avons-nous fait dans les existences passées ; à dire vrai, il se pourrait que nous venions juste de

nous dégager du borbier et que la fange soit encore entrain de coller à nos pieds. Car nul homme ne peut transcender l'expérience, et il doit, sur la terre, fouler tous les lieux, aussi bien immondes que purs. Et jamais lorsque les paroles ou les actes d'autrui viendront directement s'opposer à notre personnalité, pas plus que lorsque la cruauté et l'injustice dans le monde en général s'étaleront péniblement sous nos yeux, ne devons-nous continuer à en blâmer les auteurs, ni permettre que les vieux préjugés « avec leurs couleurs blafardes de passion » nous dominent plus longtemps, car la vraie pensée philosophique nous aura enseigné à reconnaître que tous les actes ne sont que le résultat des « Trois Qualités » entremêlées en d'infinies combinaisons – comme le grand Karma du Monde venant de lui-même à maturité.

Plus le regard pénètre profondément dans cette Civilisation Occidentale qui est la nôtre, et plus on réalise dans quels abîmes dégradants ses masses sont plongées, dans quelles frivolités égoïstes tant de gens des plus fortunés gaspillent leurs vies, et dans quelle superstitieuse intolérance son monde soi-disant Religieux se meut ; et, en vérité, il apparaît comme un espoir complètement vain d'essayer de porter témoignage de la Vérité Occulte ou de s'attendre à ce qu'elle soit largement acceptée. Mais bien que cet âge de Ténèbres puisse refléter un effrayant abîme de matérialisme, il ne faut pas oublier qu'à tous les âges du monde la multitude aveugle est nombreuse et les amants de la Sagesse forment une minorité. Et, en vérité, réaliser cet amour de la Sagesse n'est pas une affaire facile mais exige une éducation de l'âme pendant des vies entières d'expérience et des paroxysmes de douleur, car tant que la satisfaction de l'un quelconque des sens continue encore à donner une satisfaction suprême, il n'y a pas place dans l'âme pour la pensée

théosophique. Tant qu'on n'a pas réalisé, par la lente éducation de l'expérience répétée, que les sens ne peuvent plus donner satisfaction, que même les plus hautes joies de la communion avec son semblable – bien que culminant dans l'union idéale de deux âmes – ne sont que des échelons de l'échelle menant vers la Pensée Suprême, on n'a pu se former la moindre idée vraie de la Sagesse Divine. En vérité, il viendra un temps pour l'étudiant où la satisfaction des sens sera réellement une cause de douleur. Cela peut arriver, pour certains, par le canal du sens de la vue, quand le plus beau paysage terrestre et les plus parfaites combinaisons de montagne, de forêts et d'eau ne font qu'exciter, par leur pâle reflet, le désir passionné de cette terre qu'aucun œil n'a jamais vue, cette terre qu'aucun œil ne peut voir. Ou il peut arriver que les symphonies de musique terrestre qui jadis ravissaient l'âme, fassent naître le désir ardent d'entendre le chant du chœur céleste, jusqu'à un point d'extase où on ne peut pas le distinguer de la douleur. Et ainsi, l'étudiant est conduit vers l'intérieur à trouver finalement son refuge dans la pure Pensée, et il commence à percevoir que l'Eternel Monde des idées est le seul Monde réel, le seul où l'on puisse trouver l'Etre pur, et que cette existence phénoménale n'est vraiment que le mouvement tournant des filets de l'illusion, le déferlement sans répit des trompeuses vagues salées de la sensation, qui n'offrent en retour, comme boisson aux âmes abusées flottant sur elles, que « des gorgées ne faisant que redoubler la soif ».

Plus l'étudiant vit dans ce monde idéal, plus il découvre que l'association avec ceux dont les intérêts sont exclusivement centrés sur les choses terrestres lui devient répugnante et que même les appels du devoir lui enjoignant de descendre des hauteurs tranquilles de la Pensée vers le tumulte discordant de l'action dans le monde sont entendus avec une douleur

croissante, bien que le devoir, en de tels cas, subisse vraisemblablement un processus de mutation de sa sphère d'action. Quand on voit que les luttes intérieures d'un être encore attaché par les liens de la terre suggèrent des pensées comme celles-ci, il n'y a plus lieu de s'étonner que les hommes les plus spirituels, ceux qui ont gravi les sublimes sommets de l'état de Mahâtma, s'isolent du contact avec le monde grossier et on comprend que cet isolement soit une nécessité absolue.

Les désirs mentionnés ci-dessus de voir l'invisible et de réaliser le divin, s'ils sont poursuivis de façon assez continue et avec une intensité suffisante, préluderont probablement à quelque soulèvement partiel du voile, par lequel l'extatique pourra, en un instant de vision béatifique, récolter plus qu'il n'avait jamais rêvé obtenir, et recevoir un accroissement de force pour les années à venir – quoique ceci doive être plus probablement la récompense immédiate de quelque dévotion suprême, en acte ou en pensée – les paroles de Krishna : « près du renoncement - tout près, en fait – se tient l'éternelle paix » apparaissant alors à l'âme en un éclair comme une vérité n'exigeant, pour lui donner autorité, aucune parole humaine mortelle.

Mais malheur à l'homme qui cultive indûment ses facultés spirituelles sans être complètement maître de sa nature inférieure – la bête terrestre se retournera un jour pour le déchirer – le petit soupçon de luxure non maîtrisée pouvant être l'instrument de sa destruction complète. Car, à mesure que sa conscience astrale se développe, son être entier s'intensifie, y compris la petite partie non maîtrisée de sa nature physique, qu'il devra alors combattre sur le plan Astral, au prix d'une lutte bien plus terrible que s'il s'était rendu maître du plan physique.

Cet aspect non maîtrisé devient, en fait, ce qui est symboliquement connu comme le « Gardien du Seuil » que le néophyte doit combattre et vaincre avant de pouvoir aspirer gagner la première lueur de vision sur le véritable plan spirituel. Car il faut toujours se rappeler que notre nature est triple, « corps, âme et esprit » comme l'initié Saint Paul l'a exprimé et, tant que la personnalité n'a pas transféré toutes ses forces sur le plan de l'âme, elle ne peut espérer atteindre à celui de l'esprit. D'après ceci, il apparaît clairement combien il est nécessaire de vivre de plus en plus continuellement dans la Pensée Eternelle, jusqu'à ce que tous les appétits charnels et les désirs des sens meurent d'inanition purement et simplement.

Les rêves vagues par lesquels la vie a commencé, et que l'enfant, avec ses souvenirs frais apportés du « palais impérial d'où il est venu », a dépeint d'une façon matérielle sous la forme d'une cité d'or aux murs de jaspé et aux portes de perle, où aucune chose impure n'était autorisée à entrer, s'estompent momentanément sous la poussée frénétique de la jeunesse et des débuts de l'âge d'homme, mais les années de plus grande maturité les ramènent avec un pathétique accru et une signification plus spiritualisée. C'est vraiment la Cité d'Or que nous recherchons tous – « la cité bâtie sur des fondations dont Dieu est le constructeur et le maçon ».

(à suivre)

PÈLERIN